

L'ORPAILLEUR

Avril 1998

5000 exemplaires
Distribution gratuite
dans les quartiers
d'Aïre-Le Lignon
et les Libellules
(et par la poste)

ANIMER UNE CITE, C'EST QUOI?

Depuis un mois nous sommes, un petit groupe d'étudiants et moi-même, installés tous les lundis dans les locaux de la Carambole avec la ferme intention de tenter de répondre à cette question. Pour moi c'est le retour dans une cité que je n'ai pas eu l'occasion de revoir depuis de nombreuses années.

Cet exercice de terrain fait partie de la formation de base des futurs animateurs et animatrices qui se destinent à l'exercice de cette profession dans le cadre des mandats que pourrait leur confier la Commission cantonale des centres de loisirs et de rencontre.

Prendre le poul d'une cité, c'est y déambuler en se laissant guider par les configurations diverses des bâtiments et des paysages, par l'observation des déplacements de ses habitants, rythmés par les activités quotidiennes (sorties d'écoles, courses au centre commercial, promenades avec le chien).

Côté architecture, c'est le charme particulier des grandes cités des années 60 qui frappe: ces 2000 logements empilés comme les couches de plusieurs mille feuilles ou, dans une vision plus nocturne, comme les cabines d'un super Titanic en cale sèche. Des impressions mélangées, contrastées donc, qui associent une certaine fascination mêlée à de l'effroi pour la démesure des bâtiments avec l'attrance vers la nature si proche soit du côté des bois qui descendent vers le Rhône, soit du côté du Coin de terre où les jardins font l'objet d'une attention particulière en ce mois de mars.

Les emplacements de détente, aux pieds des immeubles, laissent toutefois une impression de vide, presque d'abandon: les quelques rares bancs n'ont plus de siège; on cherche les signes d'une vie collective extérieure qui semble absente de cette cité. Mais c'est sans doute, «derrière l'école», du côté de local bariolé de la Carambole ou des parcs d'animaux du jardin Robinson, que «tout se passe», à preuve cette étonnante pancarte qui nous parle de chose aussi importante que la vie et la mort à propos de nourriture inadéquate donnée aux animaux par des passants!

Côté sociologie, les sorties d'école nous plongent dans la réalité multiculturelle de la cité: on y entend toutes sortes de langues, on y croise des visages, des expressions qui montrent l'ailleurs. À observer les déplacements des habitants depuis les coursives des immeubles on constate que tous convergent vers le centre commercial: c'est donc là que doivent se faire sans doute la majorité des échanges, que l'information circule, que les liens se tissent entre les gens. On prend conscience qu'ici, habitations et commerces ne sont pas mélangés et qu'il en découle probablement un type de vie sociale.

À la suite de ces premiers repérages très subjectifs, notre équipe s'est lancée dans une série d'interviews de personnes et de groupes actifs dans la cité (une douzaine d'interviews non directifs). Un mouvement de va et vient s'est alors installé entre réflexions d'équipe à propos du matériel recueilli et nouvelle série d'interviews, mouvement qui nous a permis progressivement «d'entrer dans la vie» des habitants de cette cité, d'en deviner les espoirs, les peurs, les conflits, les satisfactions, les défis.

Des résultats plus détaillés de nos observations et conclusions vous seront peut-être communiqués ulté-

suite à la page 2

2

**Fin de l'hiver
Le monde du cirque**

3

**Mieux vivre
à Aïre-le Lignon**

4 - 5

Les trois axes

6

**Hip-Hop, Rap?
explications...**

7

Fête à Aïre-le Lignon

8 - 9

Opinions...

10

Autres regards...

11

Expériences...

12

Calendrier

suite de la page 1

rieurement dans ce journal. Dans les grandes lignes et en terme de valeurs qui pourraient orienter l'animation dite socio-culturelle dans une cité comme Aire-Le Lignon, je pourrais, à titre personnel, évoquer l'orientation suivante:

Ce qui nous a frappés c'est l'amour (le mot est à peine trop fort) que les habitants, jeunes et moins jeunes, que nous avons rencontrés portent à leur cité, le désir qu'ils ont d'en valoriser l'image (donc l'image d'eux-mêmes!), d'approfondir la connaissance les uns des autres au travers des différences marquées, qu'elles soient d'âges, de cultures, ou d'orientations politiques, la volonté enfin de certains habitants de développer des solidarités plus concrètes liées à la vie quotidienne. Mais cette perspective plutôt positive s'accompagne, dans le même mouvement, d'une peur que nous avons bien ressentie, la peur de rencontrer l'autre, d'affronter la différence d'opinion ou de conviction, d'entendre ses besoins, ses difficultés, la peur aussi de s'engager dans une action qui entraînerait au de-là des disponibilités réelles de chacun, la peur enfin de ne pas aboutir donc de retourner à une certaine forme d'impuissance collective

La ligne d'animation est alors toute trouvée, à la fois si simple et redoutable dans la durée: s'appuyer sur ces deux sentiments contradictoires: le désir et la peur, partagés sans doute par une bonne partie des habitants (le pire étant l'indifférence!), pour se mettre davantage encore à leur écoute, croire contre vents et marées, qu'ils sont capables de se mettre eux-mêmes à l'écoute les uns des autres et à apprendre de leurs différences, et se battre avec eux pour qu'ils s'organisent dans les multiples actions, grandes et petites, qu'ils ont déjà mis en chantiers. N'est-ce pas cela, tout simplement, la «démocratie locale»?

Alain Simonin,
enseignant responsable de l'atelier
«développement local».
Institut d'études sociales

Le secrétariat de la MQAL
est ouvert du lundi au vendredi
de 14 h à 19 h
12bis, ch. Nicolas-Bogueret 1219 Le Lignon (Genève)

Permanence téléphonique dès 15 h 30, tél. 022/796 92 66

ON BRULE LE BONHOMME HIVER



Avec quelques heures d'avance sur le printemps les enfants fréquentant les activités parascolaires de l'école d'Aire et leurs camarades de la Maison de quartier se sont regroupés derrière les «bonhomme hivers» fabriqués par leurs soins pour se rendre sur la place des églises où les attendaient les enfants du Lignon. Ensemble, le grand cortège a traversé le centre commercial sur les rythmes africains du tam-tam. Musique, cracheur de feu, fakir ont précédé la mise à feu de tous les bonhomme hivers. Aidées par une forte bise, les flammes n'ont fait qu'une bouchée du géant de carton créé par le Jardin Robinson du Lignon. Le spectacle fut court mais très impressionnant. Le goûter, plus de 500 tartines, a disparu presque aussi rapidement que les «bonhomme-hiver», au grand plaisir des organisateurs:

le Jardin Robinson du Lignon, la Maison de quartier, l'association des parents d'élèves du Lignon, les activités parascolaires d'Aire, des Libellules et du Lignon.

L'hiver est brûlé, alors....Vive le Printemps !



INITIATION AU MONDE DU CIRQUE

Depuis l'automne dernier, la Maison de quartier, en collaboration avec les activités parascolaires du quartier ont mis sur pied un atelier d'initiation au monde du cirque.

Véritable tour de force effectué par Etienne Abauzit que de faire découvrir à plus de 30 enfants, au travers de la magie des numéros d'équilibre, la rigueur du travail, la maîtrise de son corps et la concentration. En six leçons d'une heure, les enfants ont pu monter un petit spectacle à présenter à leurs parents et à leurs camarades. La joie pouvait se lire sur leur visage au moment des applaudissements.

L'ORPAILLEUR

N° 50
Avril 1998

Journal de la Maison de quartier d'Aire-Le Lignon

Collectif rédactionnel: Eduardo P. Herrera,
Dominique Chautems-Leurs, Katia Muster
avec la collaboration de l'Atelier «Signature»

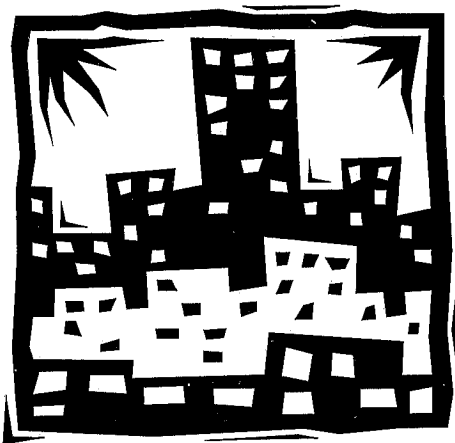
112, rue de Lyon - 1203 Genève - Téléphone: 345 65 58 - Fax: 345 65 66

Mise en page et impression:

Imprimerie du CACHOT - 75, Ancienne-Route - 1218 Grand-Saconnex
Téléphone: 798 07 51 - Fax: 788 03 51

Mieux vivre à Aïre-le-Lignon

De la violence à l'amélioration



La manifestation «Mieux-Vivre à Aïre-Le Lignon» qui fait depuis plusieurs mois l'objet d'une vive mobilisation dans le quartier va se dérouler les 25 et 26 avril prochains. Une fête qui devrait illustrer que ce quartier est en train de vivre une dynamique importante et originale autour du traitement du problème de la violence et des réponses que l'on peut y apporter. L'article suivant qui compile le contenu du programme et la proposition Charte que le collectif soumettra à la population, en est la restitution.

Une démarche de mise en commun et de partage

Dès le printemps 1996 un travail collectif autour de la violence des enfants et des jeunes a réuni un grand nombre de groupements d'associations et d'institutions du quartier d'Aïre-Le Lignon, afin de palier à la violence qui semblait être en augmentation dans leurs lieux respectifs et prévenir une dégradation de la situation. Cette démarche regroupait des représentants des écoles enfantines et primaires d'Aïre et du Lignon, de l'inspection de l'ensei-

gnement primaire, du cycle d'orientation du Renard, de l'ABARC, de la Maison de Quartier d'Aïre-Le Lignon, de La Maison des jeunes du Lignon, des parents d'élèves d'Aïre et du Lignon, du parlement des jeunes et du service social de Vernier, du réseau «Solidarité au Lignon», de la paroisse d'Aïre, du conseil municipal de Vernier ainsi que l'îlotier.

De là est né le collectif «Mieux-Vivre». Une démarche de réflexion s'est amorcée, où l'objectif premier de comprendre les risques, la gravité et la portée de la violence constatée a vite abouti au besoin de mettre en place une approche commune. Voici son parcours:

Constats

Dans le Quartier d'Aïre-Le Lignon, il est apparu qu'un grand nombre de rapports sociaux sont perturbés par diverses transgressions ou manquements aux codes, parmi lesquels peuvent être nommés: des conflits, des bagarres, de l'agression verbale et physique, des menaces d'agression au couteau, des vols, du racket, du vandalisme, un manque de respect entre les personnes.

La violence est ainsi présente dans ces rapports.

Réflexion

Cette violence surgit entre autres:

- lorsque les règles du jeu, les repères communs et les valeurs de référence communes font défaut aux personnes entre elles aussi bien qu'entre les institutions qu'elles fréquentent.
- Lorsque le tissu social se dégrade
- Lorsque les liens entre les habitants s'étiolent

- Lorsque le sentiment d'appartenance ou d'intégration fait défaut

Il apparaît que les valeurs et cadres de vie liés à la famille, à l'école et au travail ne jouent plus de manière aussi évidente le rôle intégrateur qu'ils assuraient dans le passé.

Conclusion

Ces rencontres ont mis en évidence:

- la richesse et la pertinence de notre créativité lorsque nous échangeons,
- la nécessité de tisser des liens sociaux entre les différentes communautés, les associations et toutes personnes vivant et travaillant à Aïre-Le Lignon,
- le besoin de créer un espace favorable à la communication et à la coordination des actions envers les jeunes,
- l'importance d'avoir un lieu de médiation permettant l'expression des besoins collectifs du quartier.

C'est ainsi que l'idée d'organiser une fête s'est imposée comme une démarche pouvant contribuer à l'amélioration de la qualité de la vie. Cette manifestation «Mieux vivre et agir à Aïre-Le Lignon» est orientée sur trois axes devant permettre:

1. Aux associations ainsi qu'aux communautés culturelles de présenter leurs activités;
2. De débattre et faire signer une charte pour favoriser la qualité de la vie dans le quartier;
3. De promouvoir la constitution d'un conseil de quartier.

Aperçu des trois axes et de leur contenu

La charte et ses objectifs

L'élaboration et la discussion autour d'un document porteur des valeurs communes, qui pourrait prendre le statut de **CHARTRE DE QUARTIER** s'inscrit dans une pensée où il revient aux personnes, aux habitants, d'agir ensemble sur leur cadre de vie et la façon dont ils vivent ensemble pour contribuer à une meilleure qualité de la vie.

Cette charte doit permettre de:

- Vivre côte à côte dans la sécurité en restaurant les relations sociales.
- Etablir une meilleure communication à Aire-le Lignon en trouvant des valeurs communes
- Retisser les liens sociaux entre les communautés et les entre les générations
- Donner du sens à la vie commune.
- Remettre en fonction des valeurs dans le respect des différences.

Prise comme base de discussion elle devrait favoriser la recherche d'une meilleure qualité de vie (façon de vivre dans le quartier) afin de prévenir une dégradation de la situation.

Sur un plan plus général cette Charte représente une possibilité d'agir sur le lien social et ses dimensions culturelles, à la fois au niveau collectif et sur le plan individuel, pour éviter la rupture de ce lien et prévenir la dégradation des situations personnelles ou sociales.

Elle constitue un espace où l'identité de chaque individu est respectée et défendue. A partir de là, lors de rencontres, une meilleure compréhension peut être vécue, quelle que soit la différence existant entre les personnes.

Au travers de ce qu'elle demande aux individus, cette Charte vise à restaurer le sentiment d'appartenance au

quartier, à la communauté. Dans ce sens elle les stimule à devenir des personnes responsables de leurs choix, actives sur leur cadre de vie, car à même de pouvoir s'exprimer et participer à la vie de la collectivité.

La solidarité directe se retrouve renforcée, l'entraide et l'engagement personnel sont stimulés et chacun a la possibilité de trouver et de prendre sa place dans le quartier.

Projet de charte qui sera proposée aux habitants.

besoin de se faire connaître, de se présenter?

Existe-t-il une plate-forme de rencontres, un carrefour entre les gens et les groupements pour que les synergies se développent utilement dans le quartier?

Existe-t-il des actions que les gens pourraient mener en fonction de leurs points communs?

Existe-t-il un moyen pour la population d'agir localement sur des sujets douloureux, des problèmes pouvant être traités et investis ensemble?

Peut-on développer une forme d'organisation plurielle où les valeurs de la charte seraient admises comme règles du jeu?

Peut-on, au-delà du consensus sécurisant donner un cadre éthique à la confrontation d'idées et de points de vue?

Peut-on parvenir à vitaliser la citoyenneté par l'organisation d'un lieu de débats, d'échanges et de régulation?

Le pari du collectif sur cet aspect de la manifestation est de considérer cette fête comme un point de départ devant trouver écho auprès de la population. Autrement dit: comme l'amorce d'une formule de conseil de quartier dont la structure reste à déterminer ensemble, en fonction des réponses dégagées.

Présentation des ressources associatives du quartier

L'idée porteuse de ce volet de la fête est que l'amélioration de la qualité de la vie du quartier doit passer par les ressources et les richesses que le quartier détient. Celles-ci existent notamment par la présence des groupements et des activités qu'ils portent. La rencontre entre une population parfois peu informée sur les ressources locales et les groupements du quartier est donc prépondérante.

CHARTRE
pour «MIEUX VIVRE ET AGIR
à Aire-le-Lignon»

Nous qui habitons et fréquentons
le quartier d'Aire-Le Lignon
défendons les valeurs de référence suivantes pour
favoriser une meilleure qualité de la vie.

Refus de la violence

La violence est un moyen d'expression qui ne résout pas les problèmes mais qui en crée.

Tolérance

Reconnaître les différences et les accepter
Lorsque les différences d'origine, de nationalité, d'ethnie, de sexe, sont valorisées, l'unité du groupe est renforcée.

Respecter le cadre de vie
La propriété collective et individuelle font partie de notre cadre de vie.

Respecter les autres
La liberté de pensée d'autrui, ainsi que ses actes et l'intégrité corporelle sont constitutifs de sa personne.

Solidarité

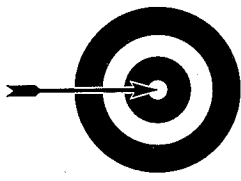
Etre solidaire
L'aide à celles et ceux qui en ont besoin constitue une priorité.
L'atteinte à l'intégrité d'autrui est une atteinte à notre propre intégrité.

Agir en étant responsable
La prise de conscience de notre conduite et de nos actes est nécessaire. Nous sommes responsables de nos choix.

Le conseil de quartier

La question autour d'une formule de démocratie participative locale dont le débat s'intitule Quelle organisation pour une meilleure qualité de vie? Un conseil de quartier? «Quelles alternatives?» intégrera les questions suivantes comme autant d'enjeux qui prévalent à l'organisation et à la vie d'un conseil de quartier.

Existe-t-il pour les groupements un



Un exemple de participation associative:

La présence des jeunes sera entre autre assurée par le 7ème Concept, un groupement de jeunes du Lignon dont la démarche s'inscrit dans la culture hip-hop.

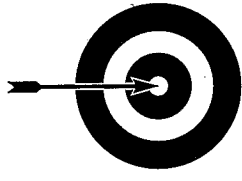
A travers la rencontre avec une partie des jeunes du 7ème concept et l'interview qui la restitue, nous tenterons de mieux cerner la réalité de leur action propre et, comment cette dernière se positionne et s'articule dans la mouvance du projet Mieux Vivre à Aire-le Lignon.

LP (Luis Perez): Comment est né le 7ème concept?

7ème concept: Le 7ème concept au départ n'existait pas. Il y avait plusieurs possées (groupes de jeunes de culture hip hop) dans le quartier qui agissaient plus ou moins dans leur coin. Le 7ème concept est venu de l'envie de faire quelque chose qui puisse être représentatif des jeunes du Quartier sous la bannière du Hip Hop. Pour essayer de modérer les tensions, et éviter les dérives de rivalité et de violence comme on peut le voir ailleurs. En fait, c'est venu d'un besoin d'unité et de faire comprendre à tous les jeunes et moins jeunes le hip hop et son message à savoir: Peace, Unity, Love & Having fun.

LP: Pourquoi 7 concepts?

7ème concept: on a trouvé 6 concepts de base à défendre. C'est en fait ce que l'on estime important et positif. Ces six concepts sans hiérarchie entre eux sont: L'Amour, le Respect, La tolérance, l'Harmonie, la Paix et le Savoir. Le 7ème concept n'est pas posé, il est représenté par un point d'interrogation:?. Le 7ème concept est personnel, il est ce que chacun doit trouver en fonction de ce qu'il est, de ses richesses et de sa personnalité. C'est ce qu'on peut personnellement développer sur la base des 6 concepts, avec nos propres



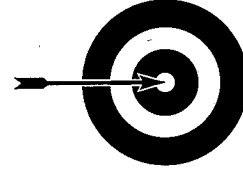
idées, notre étincelle personnelle. Le 7ème concept en évitant l'uniformisation et le dogmatisme est aussi le trait d'union de respect entre l'individu et le groupe. En effet, il préserve à la fois la liberté de chacun et l'unité du groupe: chacun peut mettre en question et s'interroger sur les valeurs et leur applications, c'est le 7ème concept, mais en aucun cas il ne peut les condamner. Les valeurs de base doivent être acceptées ou alors on est dehors. Ce n'est pas comme en démocratie ou l'on peut utiliser les moyens démocratiques pour servir une cause et des intentions antidémocratiques.

LP: quel est le rapport entre la violence et le 7ème concept?

7ème concept: dans son rattachement au hip hop le groupement est dans la logique des mouvements comme Stop the Violence, Le BDP Crew et la Zoulou Nation. A notre avis, il vaut mieux prévenir que guérir. C'est pourquoi à la violence qui est négative nous opposons une vision positive en préconisant l'activité, la non-oisiveté et le fait pour chacun d'avoir un projet constructif par le biais du rapp, du graph, et de l'action politique alternative. Nous cherchons chez les jeunes, à développer et faire comprendre les vraies racines du hip hop et non pas ce qui est négatif et véhiculé dans les médias: Culture rap = gangsters; =racket; = violence, c'est de la désinformation et les jeunes sont influencés par ces idées fausses.

LP: Qu'est-ce qui vous manque pour aller de l'avant, pour évoluer?

7ème concept: jusqu'à maintenant c'est beaucoup autour de la Carambole qu'au fur et à mesure le groupement s'est développé. C'est là-bas qu'on se rencontre et qu'on utilise le matériel mis à disposition et qu'on échange nos idées de textes. On est actuellement 8 groupes de rapp (20-25 personnes) avec des styles de musique et de paroles différents. Certains d'entre nous ont acheté du matériel, et on aimerait avoir un lieu et une infrastructure plus à nous pour nous structurer d'avantage, mettre en commun ce qu'on a et pour permettre de faire pas-



ser la formation des jeunes, tant au niveau des disciplines du hip hop (musique: rapp, plastique: graphs; physique: break) qu'au niveau de la philosophie qu'il sous-tend.

LP: quel regard portez vous sur la volonté du collectif Mieux Vivre à Aire-le Lignon d'organiser une manifestation pour favoriser le développement de la qualité de la vie dans le quartier?

7ème concept: Nous on essaye de le faire aussi avec nos moyens, on avait nos valeurs avant que le quartier se pose la question d'une charte des habitants. C'est pourquoi on y participe. Ce qui nous intéresse avant tout, c'est le côté intergénérationnel où les adultes et les jeunes seront présents et dans lequel on va pouvoir donner notre point de vue. A part ça c'est vrai que c'est facile ponctuellement, dans une fête de résorber les différences et de communiquer avec le sourire mais à long terme ça demande plus de travail. C'est pourquoi nous allons apporter un regard critique et sceptique, mais à travers une expression positive pour que cet élan dans le quartier puisse continuer.

LP: Comment allez vous y prendre part?

7ème concept: De plusieurs façons, on va utiliser tous les supports pour nous présenter et exprimer ce qu'on veut dire. Hormis la participation à ce que la Carambole s'est proposée de prendre en charge avec les ados comme le bar de la fête et la distribution de la publicité, nous allons tenir notre propre stand d'information, participer aux débats sur la charte, le conseil de quartier, et la vie des associations.

Mais on a surtout envie d'animer l'espace Graphs & Live. Graphs, car avec la Carambole et les propriétaires du Lignon nous sommes les partenaires et principaux protagonistes du concours de graphs sur des panneaux qui vont illustrer les valeurs que le 7ème concept défend et qui seront exposées dans les allées du Lignon. Et Live car il y aura également une scène pour nos concerts live.

La culture **Hip Hop** est une synthèse urbaine qui regroupe des disciplines complémentaires comme la danse (**breakdance**), la peinture (**graffiti** ou **tag**) et l'art du mix des DJ. Musicalement Le **Rap** est une des formes primordiales de la culture Hip Hop. Le Rap est l'art de la récupération et du réarrangement. Il puise sa force dans le vaste champ d'expérimentation sonore que représentent tous les styles musicaux.

Tout a commencé en 1975 dans les ghettos du Bronx, de Brooklin et de Queens avec les «blocs parties». où l'on bloquait les rues de chaque côté avec des barrières pour faire la fête au son d'une sono qu'utilise un **DJ** et animée par un Maître de Cérémonie (**MC**).

Une des influences majeures du Rap provient du collectif de The Last Poets qui met en musique dès 1970 les slogans des Blacks Panthers et place l'afrocentrisme au premier plan de l'action politique. En ce qui concerne la violence et l'éducation c'est l'héritage d'artistes comme **KRS ONE** que le mouvement **Hip Hop** revendique:

KRS ONE, un intellectuel autodidacte du South Bronx new-yorkais, crée **Boogie Down Productions (BDP Crew)** vers 1986. Surnommé «le Méta-physicien du Rap», il prône la prise de conscience de l'identité de la jeunesse noire, avec un titre comme -You must learn-, il s'engage contre la violence et fonde le mouvement **Stop the violence**.

Le Hip Hop est une réponse constructive aux violences des réalités sociales des bas quartiers. Contre la violence des affrontements, il propose la confrontation d'idées par le biais de l'expression artistique et de la participation à des compétitions (**contests**) pacifiques.

Le professionnalisme dont fait preuve la nouvelle école de rappers est une garantie future d'un rap où la sophistication musicale égalera la force des messages politiques et sociaux qu'il véhicule.

LIGNON FAIT LA FORCE

(Rapp collectif sur les textes de Yacolé, Anthony, et Julien trois jeunes du 7ème concept)

LIGNON FAIT LA FORCE (YACO)

Je débarque avec mes concepts.
Sept pour être précis.

Hip Hop? - Rap? un brin d'explications...

Reste assis comme en classe et retient bien la leçon du jour.

Thème du jour Lignon fait la force,
Car l'amour du rap nous a tous réunis et le respect du style de chacun s'est imposé comme la tolérance,
Car nul n'est parfait.

En fait si le savoir est une arme méfie toi, car c'est en harmonie que je prépare mes coups.

Coups pour coup je combats pour mon krew.

Coups pour coup je combats pour mon krew.

Le posse des 1219 frères contre moi rien à faire car je fais parti de ceux pour qui tout est dans le mental.

Mentalement je t'ai déjà bousillé, fusillé, mitraillé.

Ne prends pas ça comme une menace, car c'est juste une nouvelle force que je représente et le Lignon fait cette force.

Lignon fait la force.

(A.K.A TRINITE produc)

1.2.1.9.9.8 (SATYR)

Nouveau haussement de ton pour Le Lignon BOUM BOUM, ouvrir la porte de la réflexion, toutes formes de cultures de personnes s'uniformisent quand l'état les condense dans la même norme. Les gens s'ignorent où se critiquent, ceux qui abordent le sujet comme moi pensent à l'unification le respect des différences, mais de la commère au dealer de toute façon, la manipulation a touché la cité dans laquelle j'évolue. Babylone, Babylone, Babylone cette salope. Pousse tout le monde à jumper mais pas pour le rap par la fenêtre. Les statistiques parlent d'un suicide par mois dans la plus longue cité d'Europe.

Check le constat d'un emprisonnement invisible mais déjà bien trop présent, et la jeunesse se laisse ken par le système. Les influences sont aujourd'hui dictées par la télé, plus aucune vision de nos pseudos «réalités».

De qui s'inspirer quand même nos dirigeants ne montrent que vices et corrup-

tions, l'action d'unité doit se forger. L'éducation doit se propager car 1.2.1.9 Le Lignon fait la force. 7ème concept. Je veux du respect pour mon micro-
phone Check!

(D.TSA P.A. produ. 1997)

LE LIGNON FAIT LA FORCE

(ATEH)

La cité satellite qui gravite autour de Lonbyba.

Dimer, S.H, ATEH, P.A mon frère Merdi dis-moi si ton chemin est clair? Oui, j'ai la voix claire.

Je crève tes Nike air avec ma mine, mes mots sont des canines qui kikent.

Mon style est apocalyptique.

Il faut que j'aère mes pores épidermiques pour laisser pénétrer le son hardcore de cette rythmique.

Les jeunes se font chier.

Surexcitation.

Les murs déchirés.

Répression.

Tagueurs enfermés.

Couche de protection.

Anticartons.

L'évolution de mon expression, une obsession.

Je pète les plombs, fait péter la krylon.

Check le noir goudron.

L'esprit des gamins s'uniforme si bien que les nuages dans le ciel, pour eux, n'évoquent plus aucune forme.

Plus de cahiers, plus de gommes.

Le Cd-rom de Bill Gate a remplacé le bouquin.

Notre putain d'avenir s'avère malsain.

PA, SH, UNT bugnent la commune. La maire qui veut avoir main mise sur la téci.

Ils viennent en nous voyant trébucher sur les pièges qu'ils ont posés.

Mais nous voilà prêt à instaurer nos 7 concepts.

Le respect, le savoir, l'harmonie, la paix, l'amour, la tolérance le septième sera dicté par ta conscience.

Avance avec prudence, car long est le chemin de la connaissance.

(PA. Produ. 1997)

«Mieux vivre à Aire-le Lignon»

Samedi 25 et dimanche 26 avril 1998

Salle des Fêtes du Lignon et Centre Commercial

Samedi 25 avril:

11h00

Ouverture de la fête
Centre commercial du Lignon

- Apéritif offert par le Lignon Shopping
- «Graph contest»
(concours, démonstration de graffitis)

Ouverture des stands
Salle des fêtes du Lignon

Animations, restauration, buvette

14h00-17h00

De la violence à une meilleure qualité de vie
Salle des fêtes du Lignon

- Une charte pour «Mieux vivre et agir à Aire-Le Lignon»?
- Quelles valeurs et actions communes?

Spectacle d'improvisation théâtrale
Exposé - Débat

20h00

Bal / Disco
avec le groupe «Night & Dance»
Salle des fêtes du Lignon

20h-24h

Concerts rap (7e concept)
et rock (à confirmer)
Salle des fêtes du Lignon

Dimanche 26 avril:

11h00

Apéritif officiel
Salle des fêtes du Lignon

- Allocution des autorités communales
- Concert de la chorale de l'école du Lignon
- «Graph contest» suite I

14h00-17h00

Quelle organisation pour une meilleure qualité de vie?
Salle des fêtes du Lignon

- Un conseil de quartier?
- Quelles alternatives?

Théâtre-forum: «La rampe de la discorde» par la Compagnie du CaMÉLÉON
Exposé - Débat

17h00

Bilan
Salle des fêtes du Lignon

Moment d'échange, synthèse et perspectives

Les diverses associations du quartier participent aux débats et se présentent pendant toute la fête en animant:

Stands d'information et de présentation, animations sportives, jeux à l'intérieur et à l'extérieur, stand de maquillage, balades en charrette, lâcher de ballons, diaporama, espace Hip Hop «Graph and live», les arts murailles, exposition et vente d'artisanat, restauration diverse.

Associations qui participent à cette fête:

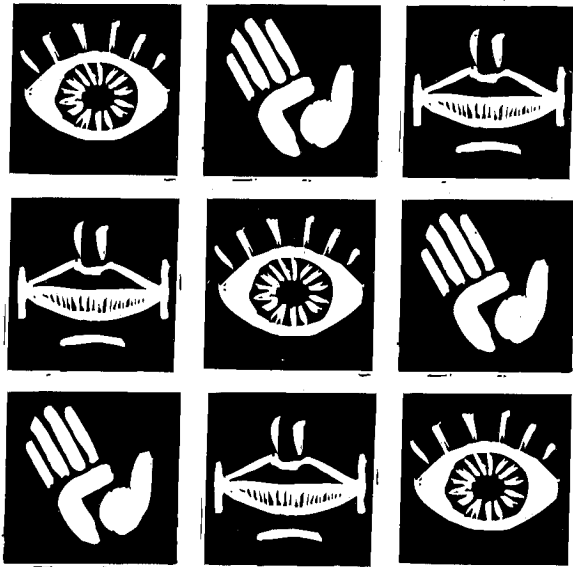
Centre social du Lignon, Association des chiliens résidant à Genève, Samaritains de Vernier, Paroisse protestante d'Aire-Le Lignon, FSG Aire-Le Lignon, société de gymnastique, Association des amis de la culture iranienne, Budokan Vernier Judo club, Association des artistes et artisans du Lignon (LACAL), Réseau de solidarité, Association des parents d'élèves du Lignon (ASPEL), Parlement des jeunes, Jardin Robinson du Lignon, ABARC, Ecoles primaires du Lignon et d'Aire, Cycle d'orientation du Renard, Association pour le parascolaire (GIAP), Maison de Quartier d'Aire-Le Lignon, Carambole, Association Hip-Hop 7e concept, Association des parents et enseignants albanais de Genève (LPA), Externat du Lignon, Association des siciliens de Genève (ARES) «Giovanni Verga», Genève-Basket, Kung-Fu, Associations des Intérêts de Châtelaine et des environs (GRICABE), Association Vernier ARDUSAT (opération villages roumains), Association des Intérêts d'Aire-Le Lignon, Ilotier, Indécis d'Aire, Les Arts Murailles, association artisanat, bricolage, création (ABC), association des parents d'élèves d'Aire (APEA), Association VIE (pacte pour l'emploi), La Meule d'Or, projet de chorale avec les enfants, le Reiki, (art naturel de guérir), arom-art. et

Remerciements

Cette manifestation peut avoir lieu grâce au soutien de la Commune de Vernier, du Comité Central du Lignon, de la Maison de Quartier d'Aire-Le Lignon, du Lignon Shopping (association des commerçants du Lignon) des associations et les écoliers du quartier

Collectif «Mieux Vivre»
Aire-Le Lignon
tél. 796.92.66

Opinions



impressions

Un espace d'expression pour exprimer ses opinions, c'est ce que nous offrons dans les pages de ce numéro à trois personnes habitant Le Lignon. Un espace pour dire la vie dans la cité, pour dire comment l'on s'y plaît, pour dire ce que l'on souhaiterait y voir pour soi, pour les autres. En ce qui nous concerne, notre souhait, est que ce journal reflète au mieux la vie du quartier dans lequel vous vivez, qu'il soit Aire, Les Libellules ou Le Lignon. Pour cela nous vous invitons à nous faire parvenir vos opinions, vos impressions de lecteur, de lectrice afin de les publier dans cette rubrique «opinions, impressions».

Madame G a trois enfants de 17, 15 et 2 ans. Elle habite le Lignon, avenue d'Aire, depuis 14 ans: «C'est l'Hospice Général qui nous l'a proposé. Nous n'avions pas d'autre choix.»

Sa première impression? «Une certaine satisfaction pour l'appartement. L'extérieur, il faut le connaître pour l'apprécier. On peut y développer beaucoup d'amitiés, des contacts peuvent se nouer et on peut s'épauler. La vie est assez animée à des heures spécifiques, par exemple la sortie de l'école. Le mercredi après-midi l'animation est à son comble. L'absence de circulation autour des places de jeux est appréciable.»

Qu'est-ce qui lui déplaît? «Vu d'ailleurs, l'architecture n'est pas ce que l'on peut qualifier de jolie, et les problèmes de bruits sont importants. La vie est mouvementée et les locataires ne font pas attention au bruit qu'ils produisent quelle que soit l'heure. Les ambulances circulent souvent et on les entend bien, de partout.»

Madame G rappelle que quelque 10'000 personnes cohabitent sur un territoire malgré tout assez restreint. «Un grand nombre de cultures différentes s'y côtoient et nous n'avons pas encore appris à nous respecter mutuellement. A l'école, cette variété se fait sentir. Dernièrement un nouveau groupe est arrivé, et de nou-

veaux problèmes surgissent quant à l'insécurité et la violence.»

Question insécurité, les choses s'aggravent. «Il y a quelques années les dégâts étaient matériels. Maintenant ils sont aussi physiques et il n'y a qu'une possibilité d'y parer, c'est d'appeler la police pour remettre de l'ordre. J'ai été directement confrontée à cette violence il y a quelques années, mon fils a été frappé à l'école par un élève. Son frère s'est porté à son secours, et la bagarre a dégénéré. L'agresseur est tombé et s'est fracturé la cheville, j'ai été menacée de représailles. L'incompréhension entre deux cultures, la barrière des langues, les différences d'éducation et de manière de vivre enveniment la situation.»

Madame G participait davantage aux manifestations de quartier quand ses enfants étaient à l'école primaire, grâce aux réunions à l'école et à l'Escalade. «Sans enfants on est isolé.»

Que manque-t-il au Lignon, selon elle? «Un centre de loisirs pour adolescents avec un responsable, en plus du lieu dit «La Carambole» où la violence est présente. Une salle de sports accessible sans être sociétaire. Quelques espaces de jeux aménagés et entretenus où les chiens n'auraient pas accès, car leurs déjections ensemencent le gazon. Et un autre terrain de foot.»

La Lignonaise suggère que l'insécurité, le vandalisme et la violence sont peut-être dus à l'absence de places de jeux pour se défouler quand il pleut. «Même à la piscine, les vols sont nombreux, particulièrement les baskets.»

Elle n'entretient pas beaucoup de contacts avec les Avanchets ou Aire, «On se rencontre par le biais des enfants ou au Centre Commercial, mais chacun reste de son côté. Je ne suis pas lésée quand les manifestations se passent ailleurs: les déplacements sont bien organisés lors du 1er Août ou des promotions.»

Madame G fait la majorité de ses courses sur place: «Je ne suis pas la seule à penser que la fraîcheur des fruits et légumes laisse à désirer dans les seuls magasins à disposition. Certains articles de base manquent. Avant, il n'y avait même pas de chaussettes. Le côté non-alimentaire pourrait être développé. Nous commençons d'ailleurs à nous organiser pour aller à plusieurs faire nos courses en ville ou de l'autre côté de la frontière.»

Et de mettre l'accent sur «le très grand secteur vidéo-photo qui génère les meilleurs bénéfiques, lui, est bien achalandé...»

*Ingrid
Atelier Signature*

Monsieur A est au chômage depuis octobre 1996.: «J'ai pris racine au Lignon il y a 27 ans.» Il est arrivé là par hasard. «Je cherchais un appartement et j'ai trouvé ce quartier très calme. Mon impression était très positive, le lieu est entouré de zones vertes. Ensuite, on s'habitue, on le remarque moins.»

Qu'est-ce qui le séduit? «Ce qui me plaît le plus, c'est l'accès à tous les commerces qu'on a sur place. Et si nous sommes obligés d'aller en ville, nous sommes bien desservis par les transports publics qui nous amènent en très peu de temps au centre-ville. J'apprécie aussi la tranquillité, car quoi qu'on en pense, les bruits de voisinage existent dans chaque quartier, pas plus ici qu'ailleurs.»

Monsieur A a aussi la chance que sa femme travaille à la Migros du Lignon.

Rien ne lui déplaît particulièrement. «La plupart du temps, les gens respectent le sommeil des autres dans la mesure du possible, mais on n'est pas à l'abri d'un différend familial. Quant à la construction, elle ne me dérange pas du tout. Et si vous avez la possibilité de vous trouver à la Tour du Lignon, la vue est magnifique.»

Monsieur A ne participe pas tellement à la vie du quartier. «Depuis que je suis au chômage, je m'y suis intéressé davantage, j'ai suivi des cours d'informatique à la Maison de quartier. Là, on trouve un peu de réconfort pour traverser un moment difficile en discutant avec d'autres.»

Manque-t-il quelque chose dans ce lieu de vie? «J'ai constaté, suite à un petit accident arrivé à mon fils, qu'on n'a pas un centre ou une permanence médicale sur place, on est obligé de descendre en ville ou à l'hôpital La Tour.»

Est-il inquiet de la violence et du vandalisme ambiants? «Je n'appellerai pas ça de la violence ou du vandalisme, plutôt un défoulement de la part des jeunes. J'ai été cambriolé plusieurs fois pourtant, mais une vigilance plus stricte ne serait pas la bienvenue. Et si quelque chose de plus grave arrivait, le poste de Police est tout près. Ils feraient le nécessaire.»

Monsieur A a été coupeur et emballleur dans une papeterie de Versoix pendant 27 ans.

«Aujourd'hui, il est très difficile de trouver un emploi dans la même branche, il faut se recycler, par exemple dans l'imprimerie ou le réglage des machines.»

Connaît-il beaucoup de personnes au Lignon dans la même situation? «Quelques uns que j'ai rencontrés ici à la permanence chômage de la Maison de quartier organisée le jeudi, et pendant le cours d'informatique que j'ai suivi pendant quinze jours.» Il apprécie cette possibilité qui lui a été offerte.

Il apprécie davantage son quartier depuis qu'il se trouve au chômage:

«A l'époque où je travaillais, j'étais absent 8 heures par jour. Maintenant que j'y suis beaucoup plus, j'ai le temps de le voir en mieux et de jouer, à mes heures perdues, de l'accordéon.»

*Benvinda
Atelier Signature*

Madame F est retraitée. Elle a trois enfants de 40, 38 et 36 ans, et habite Le Lignon depuis sa création il y a une trentaine d'années. La famille a déménagé pour se rapprocher du travail du mari.

Sa première impression sur ce quartier: «Ca a été la catastrophe! Il y avait encore de nombreux travaux. Des cartons et des pierres tombaient des échafaudages, les chemins n'étaient pas tous goudronnés. Avec tous ces changements (déménagement, nouvelle école) il fallait réconforter les enfants qui étaient un peu perdus. Il a fallu beaucoup de patience.»

Une fois que ce quartier a été organisé, l'architecture du Lignon ne m'a pas dérangée outre mesure.»

Qu'est-ce qui lui plaît le plus? «Sur une petite surface, il y a beaucoup d'habitants, mais c'est quand même très aéré et spacieux. J'habite au 14ème étage, je n'ai donc pas de vis-à-vis, personne ne plonge dans mon appartement. Le Lignon n'est pas un clapier, nous avons de très beaux appartements, bien ensoleillés. Je suis à la fois à la campagne et en ville. Il y

a de très belles balades à faire dans les environs.»

Qu'est-ce qui lui déplaît le plus? «Je ne sais pas quoi vous dire... Rien ne me déplaît vraiment. Je ne vois que le bon côté des choses.»

Qu'est-ce qui lui manque le plus dans ce quartier? «Que vous dire? Nous avons une salle de spectacles, une salle communale, un centre commercial très bien achalandé. Je pense qu'il faudrait construire quelque chose pour encadrer les enfants dès leur plus jeune âge. De nombreux parents travaillent le jour et ne peuvent pas s'en occuper convenablement, aussi les enfants sont laissés seuls à la maison. Il faudrait les occuper avec des centres de loisirs, les aider, les conseiller. Il faut leur offrir la possibilité de dépenser leur trop plein d'énergie en créant des salles de sports, par exemple.»

Madame F ne ressent pas de sentiment d'insécurité: «Jusqu'à présent, rien ne m'est arrivé. Il faut dire que je ne suis pas une noctambule. Je me promène beaucoup la journée, j'ai de nombreuses activités. Il y a des Sécuritétas qui patrouillent la nuit, car des gens se sont plaints d'actes de violence et de vandalisme.»

Elle a de nombreux contacts avec les gens de son quartier. Elle prend également des cours de gravure sur verre, autrefois des cours de tricot. «Mais les gens ne sont pas persévérants, ils s'inscrivent, assistent aux cours les premières séances, puis abandonnent. C'est regrettable!»

Madame F est très satisfaite des prestations offertes aux gens du 3ème âge par la commune, bien que n'y participant pas. Vive et dynamique, elle trouve que c'est un peu trop tôt pour elle. Elle cite néanmoins les activités proposées aux aînés: «La commune fait beaucoup: des promenades en bateaux, des excursions, des spectacles. Les autorités fleurissent les nonagénaires, vont les voir. Lors de la Fête du 1er Août, les aînés ont une place réservée et un car les transporte.»

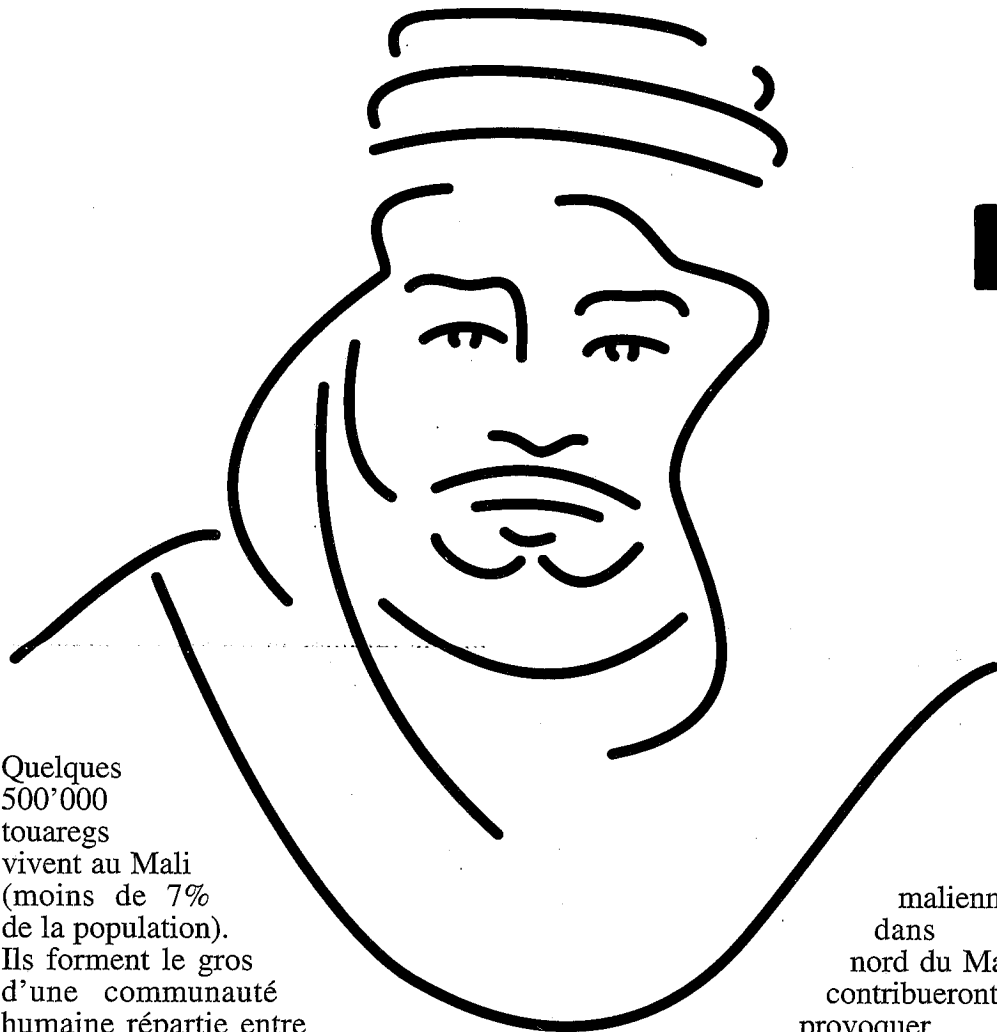
*Annie
Atelier Signature*

LA VIE DANS UN CAMP DE REFUGIES AU MALI VU SOUS UN AUTRE

REGARD

Aux origines de la crise

de Giuseppe Rullanti



Quelques 500'000 touaregs vivent au Mali (moins de 7% de la population). Ils forment le gros d'une communauté humaine répartie entre six pays: l'Algérie, la Mauritanie, la Lybie, le Burkina Faso, le Mali et le Niger où ils sont approximativement 750 000 (10% de la population du Niger). Cloisonnés dans des configurations territoriales artificielles héritées de la colonisation, ces nomades ont assisté, impuissants, à la disparition de leurs troupeaux, décimés par les maladies, et, surtout, par les sécheresses de 1974 et du début des années 80. Ils ont dû se convertir à la vie sédentaire ou, pour certains d'entre eux, rejoindre les faubourgs des grandes villes, où ils vivent généralement d'expédients: guides touristiques, gardiens d'immeubles, plantons ou mendiants. A cause de la sécheresse, beaucoup d'entre eux partent en exil en Algérie, en Lybie où quelques-uns intègrent la légion islamique. L'insécurité et les combats entre la rébellion et l'armée

maliennne dans le nord du Mali contribueront à provoquer d'autres départs. Effectivement, c'est à partir de 1990 que de mystérieux groupes armés touaregs, des «bandits armés» selon la terminologie officielle, attaquent des convois militaires au nord du Mali. Le 6 janvier 1991, un accord de paix a été signé entre la rébellion et le gouvernement malien. Malheureusement, cet accord ne sera pas appliqué puisque les attaques ne cesseront jamais jusqu'à la chute du général Moussa Traoré, trois mois plus tard. Plusieurs milliers de touaregs, mais aussi des maures et des arabes maliens, fuyant la répression dans les provinces septentrionales, rejoignent l'Algérie, la Mauritanie, le Burkina Faso, le Niger et le Sénégal. En avril 1992, à force de bonne volonté et grâce à plusieurs médiations internationales, les autorités maliennne

signent à Bamako un Pacte national avec les «Mouvements et Fronts Unifiés de l'Azawad», qui regroupent les principaux groupes rebelles. Le document, paraphé par la majorité des mouvements, se propose d'intégrer les anciens rebelles dans l'armée et dans l'administration, d'initier des projets de développement dans les provinces septentrionales, auxquelles il est prévu d'octroyer une large autonomie. Malheureusement, faute de financement suffisant, il faudra attendre 1994 pour que le Pacte national reçoive un début d'application.

Grâce au programme de rapatriement mis en place par le HCR, les réfugiés maliens ont pu retourner chez eux soit par leurs propres moyens (rapatriement volontaire) soit par le biais de convois organisés par le HCR (rapatriement organisé).

Informations recueillies sur le «Bulletin d'information, décembre 1996» publié par le «Service de l'information du HCR».

La fermeture du camp de réfugiés de M'Berra a eu lieu en juin 1997. De retour chez eux, les réfugiés ont été accueilli par le HCR Mali qui, grâce à un programme de réintégration bien élaboré, les a aidés à s'établir convenablement dans leur société d'origine.



Le 27 février 1997, je me suis retrouvé en Afrique après avoir été sélectionné par le Haut Commissariat des Nations Unis pour les Réfugiés (HCR). La sélection en question me donnait la possibilité de participer au «Camp Sadako». L'élaboration de ce camp, créé par la Haute Commissaire pour les Réfugiés (Madame Sadako), donne la possibilité aux jeunes de se familiariser à l'action humanitaire menée par le HCR en y contribuant directement et en ayant la possibilité d'avoir une certaine autonomie pour mener à bien des projets liés à leurs études ou à leurs *capacités professionnelles*.

Cette mission comprenait en tout cinq personnes, deux femmes et trois hommes, provenant d'Europe. Le but de cette mission était d'aider le HCR à la préparation du rapatriement des réfugiés au Mali. D'autres tâches, directement liées à l'action menée par le HCR, faisaient parties intégrantes de notre planning quotidien: distribution alimentaire, contrôle des cartes de rations des réfugiés, vaccination infantile, sensibilisation sur la paix au Mali, etc. .

Le camp de réfugiés se situait à proximité de la petite ville de Bassikounou, dans la région de «Hodh El Chargui» à l'est de la Mauritanie. Son nom, M'Berra, a été emprunté à la dune sur laquelle il se trouvait.

Le travail qui était lié au HCR constitue une expérience et un enrichissement personnel évident. Cependant, grâce au soutien des membres du HCR Mauritanie, j'ai pu mettre sur pied certains projets d'animations destinés à amener une diversité dans la monotonie dans laquelle vivaient les réfugiés.

Deux activités, dont l'une sportive (volley-ball et football), étaient adressées aux jeunes qui se sont impliqués pour l'organisation des tournois qui se sont déroulés parallèlement et en soutien à la fête de commémoration du premier anniversaire de la «flamme de la paix», qui a eu lieu à Tombouctou,

Expérience vécue en tant que participant au «Camp Sadako» du mois de mars 1997

de Giuseppe Rullanti

nord Mali, le 27 mars 1996. Cette activité avait pour but de sensibiliser, au-delà d'un discours politique, les réfugiés sur le retour de la paix au Mali.

La seconde animation consistait à prendre en charge quatre groupes de dix enfants afin de les initier à la photographie par le biais d'appareils jetables. La moitié de ces enfants provenaient de l'école de M'Berra. Ceux qui ne fréquentaient pas l'école sont tout d'abord venus par curiosité puis, ils ont aussi participé au projet photo. Richard Slater, participant au camp Sadako, et moi-même avions pour but d'exposer ces photographies à Genève afin de montrer aux gens ce qu'est un camp de réfugiés vu du regard de l'enfant et non sous l'angle d'un photographe professionnel.

De retour à Genève, nous avons décidé que les photographies des enfants seraient accompagnées de celles que j'ai prises sur les différents aspects de la vie dans un camp de réfugiés. Cela permet ainsi d'avoir deux regards complémentaires: la vision que l'enfant réfugié a sur sa propre réalité et la vision neutre qui relate, selon mon optique, la vie qui suit son cours. C'est ainsi que nous avons décidé de formuler à nouveau le concept de l'exposition: la vie dans un camp de réfugiés en allant au-delà de la problématique démontrée par les mass-médias.

La guerre, avec toutes les atrocités qu'elle implique, a encore frappé. Elle a enlevé à ces gens le droit de vivre sur leur terre, leur dignité, leur travail et

des membres de leur famille. Elle ne pourra cependant jamais dérober ce que j'ai pu percevoir dans le regard de ces hommes, de ces femmes et de ces enfants réfugiés la force, le courage et la détermination de tout recommencer et de redonner ainsi du goût à une vie qui jusqu'à présent s'est révélée être amère.

**EXPOSITION DE PHOTOS
«ET LA VIE CONTINUE» REGARD
DES ENFANTS, REGARD D'UN
ANIMATEUR
UNE EXPERIENCE D'ANIMATION
DANS UN CAMP DE REFUGIES
DU HCR EN MAURITANIE
A LA MAISON DE QUARTIER
D'AIRE-LE LIGNON DU 21 AVRIL
AU 8 MAI 1998
VERNISSAGE
LE 21 AVRIL
A 18 H.30**



Photo: Giuseppe Rullanti

Calendrier

Du 14 avril au 17 avril

Accueil libre Enfants

14 h. à 18 h.

Du 15 avril au 18 avril

Accueil Adolescents

à la Carambole

Ouvertures

Me 17-23 h.

Je 15-19 h.

Ve 17-23 h.

Sa 15-19 h.

21 avril

Vernissage expo-photos

«Et la vie continue»

à la Maison de quartier

D'Aire-Le Lignon

à 18 h30

21 avril au 8 mai

Exposition

«Et la vie continue»

15 h. à 19 h.

25-26 avril

Fête «Mieux-Vivre

à Aire-Le Lignon»

Salle des Fêtes du Lignon

LA PAROISSE PROTESTANTE D'AIRE-LE LIGNON EN FETE DU VENDREDI 1^{ER} AU DIMANCHE 3 MAI 1998

- Ve 17 h.** Centre protestant du Lignon
Exposition du peintre Rodolphe Blanchard
«Mes mains ont la parole»
- Sa 8 h.** Centre commercial du Lignon:
vente pâtisserie, artisanat, bric-à-brac
- 20 h.** Centre protestant du Lignon:
table ronde interreligieuse
- Di 10 h.** Culte-concert avec Yves Josefovski
- 11 h.** Assemblée générale de la paroisse



Association Vernier intégration emploi

Mairie de Vernier - 9, rue du Village
Case postale 520 - 1214 Vernier
Téléphone: 306 06 06
Ligne directe: 306 06 48
Fax: 306 06 60

l'association VIE vous annonce l'ouverture de la

permanence Chômage des Avanchets

Elle se tiendra tous les vendredis matin de 9h00 à
12h00 au centre de quartier des Avanchets

dès le 17 avril 1998

Rue du Grand-Bay 21
Téléphone 796 19 98

VERNIER

P.P.
1219 Le Lignon